
LES
BEN - DJELLAB
SULTANS DE TOUGOURT

NOTES HISTORIQUES

SUR
LA PROVINCE DE CONSTANTINE

(Suite. — Voir les nos 133, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 146, 147, 151, 152, 153, 154, 155, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 174, 176, 178 et 179.)

Le sultan de Ouargla, Allahoum, mourut peu de temps après laissant quatre fils : Mouley-Seliman, Mouley-Mouça, Mouley-Ali et Mouley-Hassen. L'ainé, Mouley-Seliman, lui succéda, mais il fut assassiné et remplacé par son frère Mouley-Mouça qui était parvenu à soulever contre lui les Chaâmba, les Mekhadma et les Beni-Tour appuyés par la fraction sédentaire des Beni-Sissin. Son fils, Mouley-Allahoum II, réfugié dans le quartier des Beni-Ouagguin qui avaient barricadé leurs rues et ouvert des créneaux dans leurs maisons, essaya de lutter contre son oncle et de ressaisir le pouvoir. A son appel les Saïd-Ateba accourent de Negouça, mais après un combat qui dura quatre jours, l'avantage resta aux partisans de Mouça.

Cette lutte venait de créer dans Ouargla deux partis qui furent longtemps acharnés. D'un côté se trouvaient les Chaâmba, les Mekhadma et les Beni-Tour appuyés des Beni-Sissin. De l'autre les Saïd-Ateba appuyés sur les Beni-Ouagguin. Quant aux Beni-

Brahim qui formaient la plus puissante des tribus sédentaires, ils embrassèrent tour à tour l'un ou l'autre sof, suivant les circonstances. Pendant plus d'un siècle les querelles sanglantes de ces deux partis entretenirent l'anarchie dans le pays. Le récit de toutes ces luttes serait fastidieux et la longue nomenclature des sultans descendants et successeurs du marocain Allahoum ne présenterait pas un grand intérêt. Qu'il nous suffise de dire que peu de ces malheureux sultans sahariens moururent au pouvoir et que beaucoup d'entre eux n'eurent qu'un règne de quelques jours.

Le parti des Chaâmba, Mekhadma, Beni-Tour, Beni-Sissin, fut longtemps le plus fort. Il succomba cependant sous les efforts des Saïd-Ateba qui s'étaient alliés aux deux tribus étrangères des Larbâa et des Harazlia, et sa défaite fut le point de départ d'une révolution dans la situation politique du pays, qui donna la prééminence à Negouça, la rivale de Ouargla.

La ville de Negouça, quartier général des Saïd-Ateba, avait depuis sa fondation obéi à Ouargla sa métropole; les rôles changèrent lorsque, ayant triomphé de leurs adversaires, les Saïd-Ateba devinrent les arbitres de la contrée. Ouargla fut forcée de reconnaître la suprématie de Negouça qui à son tour eut ses sultans pris dans la famille des Ben-Babia, lesquels exerçaient déjà le commandement à titre de cheïkhs héréditaires. Ces derniers devinrent en quelque sorte les suzerains des sultans d'Ouargla (1).

Une autre conséquence du triomphe des Saïd-Ateba fut le rétablissement de l'influence turque dans le pays. En effet, cette tribu, pour consolider sa puissance, fit appel au gouvernement d'Alger dont elle se constitua la tribu Makhzen. — Dispensée elle-même d'impôts, elle accompagnait et soutenait les agents du fisc turc qui venaient de Biskra percevoir les contributions imposées à Ouargla et aux villages environnants. C'est à cette mesure financière que se bornait du reste l'immixtion du Beylik

(1) Les Ben-Babia sont de la fraction des Beni-Mansour des Saïd-Ateba. Leur titre de chérif a été fabriqué et acheté depuis qu'ils sont au pouvoir. Avant eux les chefs de Negouça étaient les membres de la famille Ben-Daha des Oulad-Attia.

dans les affaires du pays. Mais vers 1829 le bruit se répandit dans le Sahara que le pacha d'Alger était en guerre avec la France et quand le chaouch percepteur vint réclamer les vingt-cinq néggresses constituant le tribut annuel, on les lui refusa. De là vive discussion qui dégénéra en révolte ouverte et les Chaâmba-Bou-Rouba, moins patients que leurs congénères, massacraient le chaouch et son escorte de janissaires. On les ensevelit dans la dune de sable qui a porté depuis le nom de Haffert-Chaouch, — *la fosse du chaouch*. Cet incident et un autre plus grave faillirent changer encore une fois la situation politique du pays. Les cheikhs de Negouça reconnaissant la suprématie des Ben-Djellab de Tougourt avaient contracté l'habitude d'envoyer tous les ans à ces derniers un cheval de gada et en retour on lui expédiait un burnous d'investiture. Or, en 1829, le cheikh Ben-Babia possédait un cheval noir d'une rare beauté. Ibrahim ben Djellab lui faisait notifier qu'il exigeait comme marque de vasselage le cheval en question et, sans autre prétexte que le refus de satisfaire la fantaisie du sultan tougourtin, celui-ci rassemblait toutes ses forces et marchait contre Negouça où, pendant vingt-cinq jours, on se battit de part et d'autre avec acharnement. Les Ouargliens enchantés de voir leurs dominateurs negouciens engagés dans une lutte qui pourrait leur faire reconvrer leur indépendance, allaient offrir aux Tougourtins le concours de leurs contingents et venaient en effet camper devant Negouça. L'attaque combinée était fixée pour le lendemain. Dans la nuit, Ben-Babia, conduisant lui-même en main le cheval noir cause de cette guerre, se présentait devant la tente de Ben-Djellab. Les témoignages de repentir de Babia, les exhortations pacifiques des marabouts desquels il s'était fait accompagner, produisaient une telle impression sur Ben-Djellab que celui-ci brisa la tête du cheval d'un coup de pistolet, et, embrassant affectueusement Ben-Babia, lui disait : « La cause de notre brouille n'existant plus, je te rends toute mon amitié ! »

Ben-Babia obtenait une faveur non moins éclatante : celle de châtier lui-même les Ouargliens qui comptaient l'écraser. En effet, à l'heure indiquée pour l'attaque, ceux-ci s'avançaient hardiment, on les laissa s'engager dans l'oasis et alors les Negou-

ciens fondant sur eux de tous côtés en firent un massacre épouvantable.

Pendant plusieurs années encore Negouça conserva la suprématie sur Ouargla et ce ne fut que vers 1841 que cette dernière ville reprit son importance politique à la faveur de discordes survenues chez les Saïd-Ateba et l'intervention des autres tribus dans les nouveaux partis qui se créèrent.

La tribu des Saïd-Ateba était à cette époque divisée en trois grandes fractions : les Fetnassa, les Rahbat et les Oulad-Yousef. A la suite d'une querelle la tribu entière prit les armes et se divisa en deux camps qui en vinrent aux mains. Le premier effet de cette lutte fut une révolution au sein de Ouargla. Malgré les efforts des Beni-Ouagguin, le sultan Mouley-Mesaoud, créature de Ben-Babia, fut renversé et remplacé par Mouley-Teïeb. Cet exploit accompli, les Fetnassa, Rahbat, Beni-Tour, Mekhadma et Chaâmba marchèrent sur Negouça et y répétèrent l'acte de Ouargla en replaçant au pouvoir un autre Ben-Babia qui peu de temps auparavant avait été dépossédé pendant son pèlerinage à Tolga par son fils aîné. Ce dernier prit la fuite accompagné des Oulad-Yousef, ses partisans vaincus; il revint avec eux en 1842 et son pardon fut une des clauses de leur soumission, mais à peine les Oulad-Yousef se furent-ils éloignés de Negouça que le malheureux fut, sur l'ordre de son père, mis à mort par son propre frère. On voit que le meurtre en famille était également en usage de ce côté comme à Tougourt.

Durant l'hiver de 1842-43, une scission eut lieu entre les Beni-Tour et les Mekhadma, amis depuis plusieurs siècles. Mettant à profit cette division, les Oulad-Yousef achetèrent l'alliance des Mekhadma qui, au printemps 1843, les rejoignirent sous les murs de Ouargla, campement ordinaire des Saïd-Ateba. Ils y étaient depuis quatre jours, lorsque le matin ils furent surpris, attaqués et mis en déroute par les Chaâmba, Beni-Tour, Rahbat et Fetnassa. Il se réfugièrent alors entre Chot et Hadjadja, mais le parti vainqueur les suivit et vint camper le soir à peu de distance. Trop faibles pour accepter le combat, les Oulad-Yousef et les Mekhadma levèrent le camp pendant la nuit. Déjà ils étaient arrivés à Gour-Chouf, au Sud-Est du Djebel-Krima, lorsque l'en-

nemi les atteignit, leur tua trois cavaliers et enleva leurs bagages. Fiers de ce coup de main les vainqueurs rejoignaient leur camp, lorsque par un retour offensif et inattendu les Oulad-Youcef et les Mekhadma fondirent sur les groupes restés en arrière et les écrasèrent. Les principaux chefs des Beni-Tour périrent dans cette affaire. Le lendemain la paix était faite mais elle fut de courte durée. Quinze jours après les Mekhadma se détachaient des Oulad-Yousef pour marcher contre eux dans les rangs des Beni-Tour et des Chaâmba. Deux combats eurent lieu dans la même journée, le premier sous les murs de Ouargla et le deuxième près de Negouça.

Les Mekhadma et les Beni-Tour réconciliés ne restèrent pas longtemps unis; une nouvelle rupture s'opéra entre eux l'année suivante. Elle avait pour cause la mort d'un homme des Beni-Tour tué dans une querelle par un individu des Mekhadma et elle eut pour résultat de faire passer les premiers dans le camp des Oulad-Yousef lorsque ceux-ci revinrent quelques jours plus tard à Negouça. Jointes aux Beni-Tour, les Oulad-Yousef marchèrent alors sur les Fetnassa, Rahbat et Mekhadma, les attaquèrent à Mandiz, près de Ouargla, et leur tuèrent 16 hommes et 35 chevaux. Après cette affaire la paix fut conclue.

Nous eussions pu abrégé le récit de ces petites guerres locales, mais nous avons eu à cœur de mettre en évidence et l'état d'anarchie qui régnait avant la domination française dans ces régions lointaines, livrées par leur indépendance même à la fureur des partis et l'esprit mobile des populations qui ressort de la fragilité de leurs alliances et le rôle omnipotent joué par les tribus nomades annihilant presque complètement l'action des fractions sédentaires. Nous ajouterons que chaque péripétie de ces luttes de partis fut dans l'intérieur de Ouargla le signal d'une sorte de révolution de palais. De 1841 à 1852, le petit coin de Ouargla fut successivement occupé par les sultans Mouley-Teïeb, Mouley-Debbi, Mouley-Ali, Mouley-Ahmed, Mouley-Mesaoud et Mouley-Abd-el-Kader.

Grâce aux notes et documents qu'a bien voulu mettre à ma disposition M. le général Desvaux, nous venons de résumer l'histoire d'Ouargla avant l'arrivée des Français; il nous reste à puiser

à la même source d'informations pour présenter l'historique de la conquête de ce pays due aussi bien à notre politique qu'à nos armes.

Les populations d'Ouargla restèrent pendant longtemps indifférentes aux progrès de nos armes en Algérie. Les Saïd-Ateba figurèrent toutefois parmi les contingents d'Abd-el-Kader au siège d'Aïn-Mahdi en 1838, mais ce n'était là qu'une lutte entre indigènes et plusieurs années se passent encore avant que les circonstances nous appellent dans ces régions lointaines. Nous nous rapprochions cependant et l'occupation de Boghar, de Tiaret (1843), celle de Biskra (4 mars 1844) et l'expédition de Laghouat qui se termina par l'investiture d'Ahmed ben Salem comme khalifa de cette région, amenèrent forcément notre intervention dans les affaires sahariennes. Ce ne fut toutefois qu'en 1848 que les événements commencèrent à attirer nos regards vers Ouargla.

Les Ben-Djellab, cheïkhs héréditaires de Tougourt, avaient autrefois échangé avec les Ben-Babia, cheïkhs de Negouça, de riches présents qui dans l'intention des premiers étaient des jalons pour l'établissement de leur suzeraineté. Nous avons vu ce qui advint vingt ans avant à propos d'un cheval. En 1848, Abd-er-Rahman-ben-Djellab, après son succès contre Temacin, essaya de faire revivre ces vieilles prétentions. Comptant sur notre appui et aidé par les Selmia et les Oulad-Moulat, il tenta une démonstration sur Ouargla dans le but spécieux de rétablir Mouley-Debbi qui venait d'être renversé par Mouley-Teïeb. Malgré la connivence des Beni-Ouagguin, il ne put rien contre cette ville et dut se replier sur l'Oued-Rir', après avoir pillé pour tout exploit les troupeaux des Beni-Ouagguin fauteurs de ses projets avortés. On comprend qu'une pareille conduite enleva à Ben-Djellab le peu de partisans qu'il avait pu se créer à Ouargla. Ce n'était donc pas par lui que nous devions espérer désormais d'arriver à la conquête de ce pays. L'ambition du cheïkh de Negouça allait, du reste, avant peu nous valoir des ouvertures de soumission et nous fournir une occasion plus légitime d'intervention.

En effet l'année suivante, 1849, le cheïkh El-Hadj-Ahmed-ben-Babia désirant s'appuyer sur notre influence, envoya son fils Bou-Hafès à Tiaret et de là à Alger pour offrir le paiement

annuel d'un impôt et la reconnaissance de l'autorité française. Bou-Hafès arriva à Alger le 6 juillet, accompagné d'Adda-ben-Saâd, chef des Saïd-Ateba. Leurs propositions appuyées par le commandant supérieur de Tiaret furent agréées et quelques jours plus tard El-Hadj-Ahmed-ben-Babia fut nommé khalifa de Negouça et d'Ouargla et Adda-ben-Saâd kaïd des Saïd-Ateba. Le nouveau khalifa chercha vainement à imposer son autorité et la nôtre à Ouargla. Les Saïd-Ateba sur lesquels il comptait, loin de lui prêter leur concours se laissèrent entraîner à la révolte par les Larbâa et les Harazlia et commencèrent avec eux, à la fin de 1850, des courses contre les tribus du cercle de Biskra. Telle était la situation lorsqu'en juillet 1851 l'arrivée à Ouargla du chérif Mohammed-ben-Abd-Allah, venant de Tripoli parfaitement stylé par le marabout Senoussi et par les Turks pour nous faire la guerre sainte, donna dans tout le Sahara le signal d'une conflagration dont le pays de Ouargla fut le foyer. A la voix du chérif toutes les tribus : Chaâmba, Mekhadma, Beni-Tour, Saïd-Ateba se soulevaient. Dans l'historique des Ben-Djellab, nous avons déjà exposé les débuts du chérif et ses tentatives dans l'Oued-Rir'. Ayant échoué dans ses projets contre Tougourt, Mohammed-ben-Abd-Allah sentit qu'il ne dominerait le Sahara qu'avec le concours d'une tribu puissante par sa cavalerie, aussi retourna-t-il ses intrigues contre la riche et belliqueuse tribu des Larbâa, commandée par le cheïkh Nacer-ben-Chohra et tirillée à ce moment par les prétentions contraires de Si Chérif-bel-Harech notre bach-agma de Djelfa, et d'Ahmed-ben-Salem notre khalifa de Laghouat. Ennemi juré de ce dernier, Nacer-ben-Chohra accepta les avances qui lui furent faites et entra ainsi contre nous dans une voie d'hostilités qu'il ne devait plus abandonner. Comptant sur son concours, le chérif partait d'Ouargla dans les premiers jours de décembre 1851 avec les Saïd-Ateba, les Chaâmba-bou-Rouba, les Chaâmba-el-Mouadi qui étaient venus le rejoindre de Goléa (1) et il marcha contre les Oulad-

(1) Le véritable nom des Chaâmba de Golea est El-Madi, du nom de la tribu des Oulad-Madi de Bou-Saâda dont tous les Chaâmba sont originaires. C'est par habitude et corruption du nom primitif qu'on les nomme Mouadi.

Saad-ben-Salem. Il parvint à surprendre cette tribu sur les bords de l'Oued-el-Ahmar, lui enleva 500 chameaux, 400 bœufs et plus de 4,000 moutons, et après ce coup de main il gagna Berryan où il fut bientôt rejoint par Nacer-ben-Chôhra et une partie des Larbâa. Le bach-agma Si Chérif-bel-Harech, le khalifa Ben-Salem et l'agma du Djebel-Amour furent lancés contre lui avec de nombreux contingents indigènes. Dans l'engagement qui eut lieu Si Chérif avec ses goums fut le seul qui fit son devoir; déjà il prenait le dessus, lorsque les Larbâa de Ben-Salem faisant défection sur le champ de bataille passèrent du côté de leurs frères et de Ben-Chôhra et se jetèrent sur les derrières de Si Chérif-bel-Harech qui dut prendre la fuite avec des pertes énormes. Cette malheureuse affaire et la désertion des Larbâa était de nature à entraîner de nouvelles défections. Pour les prévenir et reconstituer l'autorité de Si Chérif-bel-Harech, le général Ladmirault, commandant la subdivision de Médéa, reçut l'ordre de se mettre en campagne, en même temps que le commandant Deligny, directeur des affaires arabes de la province d'Oran, marchait sur les Oulad-Sidi-Cheïkh dont l'hostilité venait de s'accroître. Le mois de mars et d'avril 1852 se passèrent pour Mohammed-ben-Abd-Allah à observer les mouvements de la colonne Ladmirault qui malheureusement dut rentrer à Médéa vers la fin d'avril. Cette rentrée produisit un effet fâcheux dans le Sud. Tenu en échec par la présence de nos troupes sur le haut de l'Oued-Djedi, le chérif put après leur départ reprendre ses projets, agiter les populations et recruter de nouveaux contingents. Fort de notre éloignement, il annonça hautement son intention de se ravitailler dans l'Oued-Rir' et de marcher ensuite sur les Ziban. La première partie de son programme était pour lui d'une exécution facile. Une révolution favorable aux desseins du chérif venait en effet de s'accomplir dans l'oued Rir' : le sultan tougourtin Abd-er-Rahman-ben-Djellab après une tentative d'assassinat dirigée contre lui par son cousin et compétiteur Selman était mort des suites de ses blessures. Nous avons déjà dit comment Selman s'empara de Tougourt où son ami le chérif put se ravitailler tout à son aise et partir de là pour les Ziban où le commandant Collienneau le mettait en complète déroute au brillant combat de Melili.

Les contingents d'Ouargla éprouvèrent de graves pertes dans ce combat, laissant en notre pouvoir leurs vivres et leurs munitions; ils se dispersèrent et rentrèrent chez eux. Quant à Mohammed-ben-Abd-Allah, il regagna précipitamment l'Oued-Itel. Sa présence sur ce point où il semblait vouloir établir son quartier général étant une menace pour la sûreté du Sahara, deux colonnes se formèrent pour l'en chasser, l'une à Biskra sous le commandement du colonel Desvaux, l'autre à Bousaâda sous les ordres du capitaine Pein. Le colonel Desvaux allait se mettre en mouvement lorsque les événements des Haracta l'appelèrent brusquement dans d'autres régions et le forcèrent de se porter au secours de Aïn-Beïda, contretemps fâcheux que l'ennemi sut mettre à profit. En effet, le 18 juin, conduit par les Oulad-Saci, fraction des Oulad-Zekri, le chérif avec 400 fantassins surprit les Oulad-Harkat et les Oulad-Zeïan et les razia complètement. Il venait de repasser le Bou-Kahil, lorsque l'approche du capitaine Pein le força de rétrograder. Cet officier razia les Oulad-Saci, mais ne put atteindre l'agitateur qui, repassant l'Oued-Itel, gagna Dzioua et de là les Beni-Mzab où il séjourna le reste de l'été.

Au mois d'octobre, il se remit en mouvement et fit une démonstration sur Laghouat, ville qui nous était soumise mais que nous n'avions pas encore occupée militairement. Le général Yousof, alors en observation à Djelfa, se porta aussitôt sur ce point menacé, fit prendre quelques dispositions aux habitants et retourna à Djelfa le 17 octobre.

Le chérif paraissait s'être éloigné, mais vers le milieu de novembre, conduit par le vindicatif Nacer-ben-Chôhra, son lieutenant, il reparut devant Laghouat qu'il rallia à sa cause et se jeta dans cette ville avec l'intention de s'y bien défendre. Nos colonnes s'y portèrent sous le commandement en chef du général Pélissier. Laghouat fut prise le 4 décembre 1852 après un assaut meurtrier qui est un des faits d'armes les plus mémorables de nos annales algériennes (1).

Le chérif parvint à se sauver et se réfugia chez les Chaâmba à

(1) C'est là en marchant en tête d'une colonne d'attaque que succomba le général Bouscaren, officier d'un grand avenir, ainsi que le commandant Morand.

Haci-en-Naga près d'Ouargla. Ces derniers avaient déjà oublié la leçon qui leur avait été infligée sept mois auparavant à Melili, car à peine le chérif apparut-il que tous les groupes épars dans le Sahara se rallièrent à lui et l'aidèrent à reprendre les hostilités. Le 13 janvier 1853, accompagné de Nacer-ben-Chôhra, il part de Haci-en-Naga avec 200 cavaliers et 300 fantassins composés de Larbâa, Harazlia et Chaâmba, passe à Dzioua et Daïa-Terfaïa près de Tamerna, arrive près d'El-Bâdj et tombe sur les troupeaux des Souama puis sur les tentes des Rahman qu'il razie complètement malgré la présence sur l'Oued-Retem de Si Ahmed-bel-Hadj-ben-Gana, kaïd des Arabes Gharaba, à la tête de 300 cavaliers.

Après ce coup de main, le chérif se rapprocha du Mzab où il cherche à entraîner quelques tribus en intelligence secrète avec lui. Le bach-agma de Djelfa, Si Chérif-bel-Harech, reçoit immédiatement l'ordre de se mettre en mouvement et soutenu par le commandant du Barrail à la tête des troupes composant la garnison de Laghouat, il fait une course chez les Beni-Mzab qui se soumettent aussitôt et chez les Larbâa et les Harazlia dont quelques fractions rentrent également dans le devoir. Devant cette démonstration le chérif est obligé de se replier sur Rouissat où, après quelques pointes vers El-Okkaz, Oulad-Besbès et El-Hadjira, il se décide à passer l'été. — Dans le mois de septembre, il se met de nouveau en route, accompagné de deux membres de la famille des Oulad-Sidi-Cheikh : Si Naïmi et Si Zoubir, frères de Si Hamza, qui étaient venus le rejoindre précédemment avec des contingents. Diverses razias sont opérées par eux entre Laghouat et Géryville, mais ils échouent du côté d'Oum-Saâd ; ils parviennent enfin à surprendre les Oulad-Sâad-ben-Salem et leur enlèvent 400 chameaux et onze troupeaux de moutons. Cette guerre de partisans et l'offensive prise par le chérif à l'égard de nos tribus soumises, compromettaient le prestige de notre autorité et avaient déjà trop duré. Il était temps de frapper un grand coup qui rétablît notre supériorité vis-à-vis de nos ennemis du Sud et raffermît les tribus hésitantes dans le sentiment du devoir. Dans ce but le Gouverneur général décida que des pointes profondes seraient poussées simultanément dans le Sud par des goums tirés de Bis-

kra, Bousaâda, Laghouat et Géryville. Si Hamza fut chargé du principal rôle dans cette expédition dirigée contre le chérif et ses adhérents.

Les Oulad-Sidi-Cheïkh, cette puissante famille dont l'influence s'étend dans tout le Sahara et à laquelle appartenait le chérif Mohammed-ben-Abd-Allah lui-même, avaient, sur les suggestions de ce dernier, manifesté dès le début de la guerre des tendances qui nous étaient hostiles. Au commencement de 1852 le commandant Deligny avait dû marcher sur eux pour arrêter leur révolte et avait enlevé leur chef Si Hamza qui, plus tard, fut remis en liberté après nous avoir offert ses services. Tout récemment deux des frères de ce dernier, Si Zoubir et Si Naïmi avaient rejoint le chérif. Loin de les imiter, Si Hamza avait cherché, mais en vain, à les retenir. Nommé khalifa du Sahara occidental, il avait pris avec nous des engagements auxquels nous crûmes pouvoir nous fier et dont l'événement justifia la sincérité. Au mois de novembre toutes les colonnes étaient en mouvement. Nous n'avons pas à revenir sur les phases de cette campagne déjà relatée plus haut et qui se termina par l'entrée triomphale de Si Hamza dans les villes de Negouça et d'Ouargla après la défaite du chérif dans les dunes dites Areg-bou-Seroual, à quatre journées de marche au sud d'Ouargla.

Les pertes de l'ennemi furent très considérables; le chérif parvint à s'échapper avec Nacer-ben-Chôhra qui avait reçu une balle au bas ventre et qui fut emporté sur un chameau. La presque totalité des discidents Larbâa, Chaâmba, Mekhadma, Saïd-Ateba, ainsi que les deux frères du khalifa, Si Zoubir et Si Naïmi, firent leur soumission sur le champ de bataille même. Après cette brillante affaire Si Hamza allait s'installer à Rouissat dans la propre maison du chérif.

Les rapides résultats que l'on venait d'obtenir démontraient l'influence immense des Oulad-Sidi-Cheïkh dans ces régions lointaines, où au nom de la France, en résumé pour le compte des chrétiens, il avait fait marcher au combat musulmans contre musulmans. La belle conduite de Si Hamza le désignait naturellement comme l'homme le plus capable de nous conserver le pays dont nous lui devons la conquête. L'hostilité des autres mem-

bres de sa famille était d'autant plus excusable que jusqu'alors ils ne nous avaient jamais rien promis. Leur attitude au combat d'Areg-bou-Seroual n'avait pas été étrangère au résultat de la journée et à la soumission immédiate des populations insurgées. Tout nous commandait donc de nous appuyer sur les Oulad-Sidi-Cheïkh pour tenir désormais le pays et nous autorisait à nous fier à eux. Nous n'avions pas d'autre politique à suivre à ce moment, quoiqu'en aient pu dire ceux qui, après les événements de 1864, ont vivement attaqué l'autorité militaire et lui ont reproché d'avoir préparé ces événements en faisant sortir cette famille de son rôle purement religieux.

Pouvions-nous nous passer alors des grandes influences indigènes pour maintenir notre domination dans ces vastes et lointaines régions jusque-là indépendantes et où l'établissement de garnisons permanentes était matériellement impossible? Non évidemment; si donc le concours de chefs influents nous était indispensable, quelle famille pouvions-nous choisir outre que celle qui venait d'être l'instrument de notre conquête? Du reste, pour apprécier avec impartialité les questions de ce genre, il faut d'abord connaître le pays, puis se reporter au temps et au milieu où les événements se produisaient et ne point les juger avec les idées d'aujourd'hui. Si Hamza fut maintenu comme khalifa du Sahara occidental, c'est-à-dire de toute la zone saharienne qui s'étend entre Ouargla et Géryville. A ce commandement furent rattachées toutes les tribus d'Ouargla constituées en aghalik sous les ordres de Si Zoubir, frère de Si Hamza. Les années qui suivirent démontrent que l'on avait été bien inspiré dans cette organisation. Pendant huit ans, de 1853 à 1861, l'aghalik d'Ouargla jouit d'une paix profonde. Le 1^{er} janvier 1857 trois colonnes parties de Biskra, Bousaâda et Laghouat faisaient jonction à Ouargla, sous les ordres du général Desvaux et revenaient après avoir trouvé le pays dans le calme le plus parfait.

Pendant cette période de paix pour Ouargla le chérif Mohammed-ben-Abd-Allah n'était pas resté inactif; ses efforts avaient été impuissants pour soulever les tribus soumises au commandement des Ouled-Sidi-Cheïk. Après sa défaite d'Areg-Seroual il avait d'abord fui au Djerid avec Nacer-ben-Chôhra, mais repre-

nant presque aussitôt les hostilités à la tête de contingents de Larbâa, Harazlia, qui l'avaient suivi, il s'était jeté sur quelques tribus du cercle de Biskra et y avait fait plusieurs razzias. N'ayant pu prendre pied dans le groupe d'Ouargla, il s'était porté vers le Souf, appelé par Selman-ben-Djellab soulevé contre nous. Il était venu le rejoindre, avait pris part au combat mémorable de Megarin (1^{er} décembre 1854) qui nous ouvrit les portes de Tougourt. Obligé de fuir avec Selman, il s'était retiré de nouveau au Djerid tunisien; puis n'ayant pu s'entendre avec Nacer-ben-Chôhra, il avait gagné le territoire tripolitain et plus tard les campements des Touareg, aux environs d'In-Salah où il resta jusqu'en 1861.

Le 15 août de cette année, il reparut dans l'aghalik d'Ouargla avec une bande de Touareg et recommença contre nous une campagne qui devait être aussi courte que malheureuse pour lui. Il débute par enlever, près des puits de Khefif, entre El-Hadjera et Negouça, neuf troupeaux de chameaux aux Mekhadma; il gagne ensuite Matenat, s'y repose les 17 et 18, et le 19 il prend position à El-Hadeb entre Ouargla et Rouissat. Les Chaâmba, ses amis de longue main, furent les premiers à lui faire leur soumission. Seul, le cheïk El-Bessati resta dans le devoir. Une députation des Mekhadma arriva bientôt après demandant la reddition des chameaux enlevés à Khefif, lesquels avaient déjà pris la route d'In-Salah. Le chérif répondit aux émissaires que le seul moyen de réparer leurs pertes était de marcher avec lui. L'hésitation des Mekhadma détermine le chérif à une démonstration insignifiante vers leurs tentes. Après une lutte factice, les Mekhadma et Beni-Tour se soumettent et offrent au chérif le cheval de gada. Restait le point capital, la soumission de la ville. Pendant que l'agitateur usait de tous ses moyens de séduction pour l'obtenir, Si Ali-Bey, kaïd de l'Oued-Rir' et du Souf depuis la prise de Tougourt, réunissait à El-Hadjira un goum de 170 cavaliers et 1,500 fantassins presque tous Souafa et était rejoint par El-Bessati cheïkh des Chaâmba et El-Hadj-Guenan cheïkh des Mekhadma. Ces deux hommes lui déclarèrent qu'Ouargla n'attendait que son arrivée pour se prononcer contre le chérif et même pour le lui livrer. La défense de cette ville eût incombé naturellement à

l'agha Si Zoubir, mais ce chef toujours malade était à ce moment loin d'Ouargla. Si Ali-Bey se mit immédiatement en mouvement et arrivait le 1^{er} octobre à Negouça où il était très bien accueilli. Se dirigeant ensuite sur Ouargla, il campait le même jour à Ba-Mendil où vinrent le rejoindre les notables des Chaâmba, des Mekhadma et des Beni-Tour. Aux sollicitations et aux conseils de Si Ali-Bey ces gens répondaient qu'au lieu de lui livrer le chérif, ils préféreraient l'abandonner et garder la neutralité pour ne pas se parjurer trop ouvertement vis-à-vis de lui. La nuit se passa sans événement. Le lendemain matin le chérif s'étant replié avec tout son monde sous les palmiers de Rouissat, Si Ali-Bey eut la preuve que les Chaâmba, Mekhadma et Beni-Tour n'étaient nullement décidés à abandonner l'agitateur. Devant la position retranchée de ce dernier, un combat eût été dangereux pour nos gonms, aussi Ali-Bey n'y songeait point, lorsque quelques-uns de ses cavaliers qui avaient mené boire leurs chevaux aux puits entre son camp et Rouissat, furent attaqués tout à coup par les Chaâmba et les Touareg. La fusillade commença; le goum du kaïd s'engagea sans en avoir reçu l'ordre et quand il fallut soutenir ce mouvement, les fantassins souafa, soit peur, soit trahison, restèrent sourds au commandement et ne donnèrent pas de l'avant. Désespérant de les faire marcher, Ali-Bey s'élança à la tête de ses cavaliers; mais que faire contre un ennemi embusqué dans des jardins ou retranché derrière des murs de clôture infranchissables? Après une courte lutte Ali-Bey, aussi prudent que brave, était forcé de rallier ses cavaliers et voyant qu'il ne pouvait compter sur le reste de son monde, reprenait la route de Tougourt. Sa retraite livrait au chérif la ville d'Ouargla qui lui faisait sa soumission quelques heures après, le 2 octobre 1861.

Aussitôt un grand déploiement de goums s'organisait à Géryville et à Laghouat. Ceux de Géryville se portaient immédiatement sur Ouargla sous le commandement du bach-agma Si Bou-Beker, fils et successeur de Si Hamza. Ce dernier, appelé à Alger pour répondre à de graves accusations portées contre lui par les gens d'Ouargla et de Negouça, était mort dans cette ville deux mois auparavant (21 août). Ses fonctions de khalifa avaient passé à son fils aîné avec le titre plus modeste de bach-agma.

Cependant le chérif continuait ses incursions. Le 10 octobre il enlevait les troupeaux des Oulad-Saïah, mais ce fut son dernier exploit. Le 13 il était repoussé de Ksar-el-Haïran et il était forcé de se replier sur Negouça où il campa le 18 et le 19. C'est là qu'il fut surpris par les goums de Géryville à la tête desquels se trouvait Si Bou-Beker et Si El-Alâ, frère de Si Hamza. Le chérif prit aussitôt la fuite. Les Chaâmba, Mekhadma et Beni-Tour agirent avec les Oulad-Sidi-Cheïk tout autrement qu'avec Ali-Bey. Ils n'hésitèrent pas à se tourner contre l'agitateur et à se lancer à sa poursuite avec nos goums. Mohammed-ben-Abd-Allah abandonné de tout son monde était atteint, entouré et fait prisonnier sans coup férir dans les dunes entre Bou-Seroual et Guern-el-Hadj. Quelques jours après il était interné en Corse et plus tard à Bône (1).

Les derniers événements ayant fait ressortir d'une manière manifeste l'incapacité de l'agha d'Ouargla Si Zoubir, toujours malade, du reste, ce chef indigène fut remplacé dans son commandement, le 4 janvier 1862, par Si El-Alâ, son frère, homme aussi intelligent qu'énergique. Si Bou-Beker survécut moins d'un an à son père; il succomba à une courte maladie le 23 juillet 1862 et fut remplacé comme bach-agma par son frère Si Seliman-ben-Hamza, le promoteur de cette vaste insurrection qui éclata dix-huit mois plus tard et dura si longtemps. Diverses versions ont circulé relativement aux causes réelles de cette insurrection. Voici les renseignements fournis à ce sujet par plusieurs individus des Chaâmba et des Mekhadma, amis intimes de Si Seliman et de Si El-Alâ. Je laisse bien entendre à leurs auteurs la responsabilité de ces renseignements difficiles à contrôler. Deux partis divisaient alors et diviseront longtemps encore la population du Mzab, le sof chergui et le sof gherbi. Au commencement de 1863 une querelle très vive ayant éclaté à Guerara dont les habitants sont partagés entre les deux fractions; Brahim-ben-Bouhoun, chef du sof gherbi, acheta l'appui de Si Seliman et soudoya les

(1) Pendant son séjour à Bône il touchait 200 francs par mois pour subvenir à son entretien. Il épousa dans cette ville la fille d'un citadin. En 1870 il s'enfuyait à Tripoli et retournait auprès de son vieil ami le marabout Senoussi, chez qui il est mort en 1876.

Chaâmba de Metlili et les Mekhadma d'Ouargla. A la tête de ces deux tribus il pénétra de nuit à Guerara et fit main basse sur les gens du sof opposé qui pour se venger des meurtres et des actes de pillage commis par leurs adversaires portèrent plainte à l'autorité française. Les principaux coupables furent signalés à Si Seliman avec ordre de les arrêter. Après maints attermoiements Si Seliman mandé à Géryville refusa de s'y rendre. Levant dès ce moment l'étendard de la révolte, il faisait appel aux Ouled-Sidi-Cheïkh, prétendait que les Français avaient empoisonné son père et son frère et que ses propres jours étaient en péril et qu'il n'y avait plus d'autre parti à prendre que de se révolter en masse. Cet appel fut entendu. Dès le lendemain les contingents des Zoua, ceux des autres tribus des Ouled-Sidi-Cheïkh, les Laghouat-Ksel et les Harar accouraient se ranger sous la bannière de Si Seliman qui partait aussitôt à leur tête pour aller camper à Hassi, près de Metlili. Là il rallia à lui les Chaâmba-Brezga et envoya des émissaires à l'agha d'Ouargla, Si El-Alâ, son oncle, dans le but de soulever les tribus de cette région.

Prompt à obéir à cette excitation à la révolte, Si El-Alâ et la plupart des nomades d'Ouargla prirent aussitôt les armes. Les Ouled-Smaïn, fraction des Chaâmba, et les Saïd-Ateba restèrent seuls fidèles et se retirèrent, les premiers à Negouça et les derniers chez les Larbâa leurs alliés qui n'avaient pas encore fait défection. Les Mekhadma commencèrent les hostilités en enlevant aux environs d'Ouargla les chameaux d'une caravane de Biskra. Quelques jours plus tard, vers le milieu de mars, ils partaient avec les Chaâmba sous la conduite de Si El-Alâ et rejoignaient Si Seliman à Oum-Damran, à trois journées de Metlili, après avoir razié sur leur route deux caravanes des Larbâa et des Harazlia qui se rendaient au marché d'Ouargla. D'autres défections s'étant produites, Si Seliman, se jugeant assez fort pour prendre l'offensive, se mettait en mouvement vers Géryville et attaqua le 8 avril, à Ghassoul, la petite colonne du colonel Beau-prêtre, commandant supérieur de Tiaret. Le retentissement qu'eut le combat de Ghassoul nous dispense d'insister sur les détails de cette malheureuse affaire. Qu'il nous suffise de rappeler que surpris pendant la nuit, cerné par des forces supérieures,

trahi par ses spahis originaires des Harar, le colonel Beauprêtre succomba avec ses cent zouaves, c'est-à-dire avec tout son monde; mais nos soldats vendirent chèrement leur vie, Si Seliman fut tué et avec lui beaucoup de ses cavaliers. Comme on pouvait s'y attendre, ce succès des rebelles au début de l'insurrection eut malgré la mort de leur chef, remplacé immédiatement par son frère Si Mohammed, l'influence la plus fâcheuse sur les dispositions des tribus à notre égard. De nouvelles défection se produisirent aussitôt. Le 18 avril la tribu des Oulad-Chaïb se souleva à son tour avec son agha Naïmi-ben-Djedid et les frères de celui-ci. Ce soulèvement fut pour nous le signal d'un second désastre. Un peloton de spahis envoyé en reconnaissance vers Taguin fut presque entièrement détruit par les Oulad-Chaïb et le sous-lieutenant Ben-Rouïla, qui le commandait, mourait bravement à la tête de sa troupe (1).

Cependant les colonnes Deligny, Yousouf, Liébert, Seroka étaient déjà en mouvement le 26 avril. Le général Martineau livrait un combat aux dissidents à Aïn-El-Guetâ, à une journée de Géryville, combat terrible où de part et d'autre les pertes furent très considérables. Nous-mêmes de notre côté : 72 tués et 31 blessés. Les Chaâmba d'Ouargla, les Mekhadma et les Beni-Tour, présents à cette affaire, perdirent quelques hommes. Soit découragement, soit tactique, un grand nombre d'entre eux se séparaient du gros de la colonne ennemie pour rentrer à Ouargla et nous porter des coups inattendus. Arrivés dans leur oasis le 10 mai, ils tentaient après quelques jours de repos une razia sur les Mekhalif du Mzab, mais ils étaient repoussés avec pertes et ils laissaient entre les mains de ceux-ci 51 maharis et 60 fusils. Après cet échec, ils se présentaient devant Negouça où s'étaient retirés les Ouled-Smaïn-Chaâmba restés fidèles et ils demandaient à s'y ravitailler. Le cheïkh Bou-Hafès ayant refusé de les recevoir, ils ravageaient les jardins puis regagnaient le Mzab, aux environs de Ghardaïa. Là, par un coup de tête, ils proclament comme sultan d'Ouargla un aventurier nommé El-Hadj-Moham-

(1) Voir la remarquable étude sur cette insurrection due à la plume du colonel Trumelet.

med Gherbi, ivrogne et fumeur de kif, venu quelque temps avant du Djerid. Après avoir habillé et équipé ce sultan improvisé ou plutôt ce mannequin, ils le dirigent sur Ouargla où il arrive le 29 juillet, les précédant de quelques jours. Le 15 juillet, c'est-à-dire quelques jours auparavant, était arrivé à Chot, aux environs d'Ouargla, un autre aventurier de la même espèce se disant chérif et prétendant avoir été chargé par le sultan de Constantinople de prêcher la guerre sainte et de jeter les infidèles à la mer. Cet imposteur qui avait pris le nom de Mouley-Mohammed-ben-Mouley-Abd-er-Rahman (1), était simplement un savetier marocain qui avait exercé pendant quelque temps sa profession à Biskra et y avait subi un emprisonnement pour vol. Parti plus tard pour le Djerid, il était revenu sur notre territoire avec un nom et des titres empruntés et il venait d'être accueilli par les gens du Chot, lorsque l'homme des Chaâmba et des Mekhadma, El-Hadj-Mohammed-Gherbi, se présenta à Ouargla décoré du titre de sultan. Les deux aventuriers firent alliance et ils eurent l'un et l'autre pour soutiens les Mekhadma, Beni-Tour et Chaâmba. Les sédentaires d'Ouargla s'unirent aux gens de Chot pour les reconnaître à leur tour et tout ce parti, après avoir ramené à lui les Ouled-Smaïn restés fidèles jusque-là, mais trop faibles pour résister, se porte sur Negouça pour y faire accepter également l'autorité des deux intrus. Le cheïkh de cette ville, Bou-Hafès, notre fidèle allié, venait d'être forcé de prendre la fuite, impuissant après la défection des Ouled-Smaïn et en l'absence des Saïd-Ateba, à résister à son ennemi et cousin Saïah-ben-Babia qui cherchait à le supplanter. Son départ enleva tout obstacle à l'entrée dans Negouça des Chaâmba, Mekhadma et Beni-Tour, ayant à leur tête les deux imposteurs. Saïah fut investi cheïkh en remplacement de Bou-Hafès, réfugié à El-Hadjira et plus tard à Tougourt avec trente personnes de sa famille. La kasba de ce dernier fut pillée, ainsi que les maisons de ses partisans dont plusieurs furent arrêtés, puis relâchés après avoir payé chacun une amende de cent francs. Quand vint le moment de partager le butin le nouveau sultan et le soi-disant chérif eurent une querelle dont

(1) Fils de feu Mouley-Abd-er-Rahman, sultan du Maroc.

le caractère grotesque compromit leur prestige aux yeux des croyants qui les entouraient. Pendant que ces faits se passaient dans l'aghalik d'Ouargla, le succès de nos colonnes dans l'Ouest avait forcé Mohammed-ben-Hamza et ses adhérents à s'éloigner et nos troupes rappelées dans leurs garnisons respectives comp-taient s'y reposer pendant la période des chaleurs des fatigues de la campagne. Mais à peine eurent-elles tourné le dos que Si El-Alâ, à la tête de 2,000 cavaliers, attaqua Frenda, se porta sur le Djebel-Amour et rallia à lui (7 août) les Larbâa envoyés pour le combattre. Cette défection entraîna celle d'un grand nombre d'autres tribus. La conflagration devint générale. Toutes les colonnes durent se remettre aussitôt en mouvement. Le colonel Seroka qui avait été d'abord dirigé sur El-Baâdj avec 4 escadrons et 6 compagnies d'infanterie reçut l'ordre (4 septembre) de marcher vers le Hodna occidental à la nouvelle que l'insurrection avait gagné le cercle de Bousâada.

Ouargla ne tarda pas à être instruit du mouvement rétrograde de la colonne Seroka. Le 10 septembre les Chaâmba, Mekhadma et Beni-Tour, ayant à leur tête les deux imposteurs, marchent sur Berryan et y font une razia. Poursuivis par les habitants, ils perdent quelques hommes dans un petit combat. Cette affaire eut des résultats bien inattendus. Le sultan et le chérif peu familiarisés avec le bruit de la poudre, donnèrent des signes non équivoques de leur lâcheté. Le premier prit la fuite furtivement et ne reparut plus. Quant au second, il fut chassé ignominieusement après avoir reçu un chameau pour toute part de butin que les tribus d'Ouargla étaient parvenues à conserver. Ainsi se termina honteusement le rôle éphémère de ces deux hommes que les nomades avaient tirés un moment de leur obscurité pour en faire les instruments et le prête-nom de leur politique à l'instar des anciens sultans d'Ouargla, mais qui ne surent pas même être à la hauteur de cette position effacée.

Les Mekhadma, Beni-Tour et Chaâmba rentrèrent à Ouargla, puis se remettant en campagne pour tenter un coup de main sur les tribus de Biskra, ils franchirent l'Oued-Itel. Arrivés à Sebâ-Botmat, ils enlevèrent, le 2 octobre à la pointe du jour, 1,764 chameaux et 750 moutons aux Ouled-Zekri et aux gens de Sidi

Khaled. Cette razia opérée, ils revinrent à Ouargla pour mettre leur butin en sûreté. A peine de retour, ils furent rejoints par les Saïd-Ateba qui, à leur tour, venaient de se rallier à l'insurrection. Il n'était guère possible, du reste, aux Saïd-Ateba de rester dans le devoir après la défection de leurs alliés les Larbâa et d'un autre côté leur fidélité à notre cause a été certainement un obstacle à leur rentrée à Ouargla où les appelait la récolte des dattes. Le premier acte de leur insoumission avait été, avant de quitter le Tell, de tuer leur kaïd El-Hadj-Saïd, étranger à la tribu et de le remplacer par un des leurs, Si Kaddour-ben-Embarek que deux fois déjà nous avons nommé kaïd et deux fois révoqué. Ce dernier soulèvement nous laissait sans alliés à Ouargla où nous ne comptions désormais que des ennemis. Cette situation qui menaçait de se traduire par de nouvelles incursions contre nos tribus soumises était de nature à ébranler la fidélité de celles-ci et nous créer les plus grands embarras. Il était temps de prendre des mesures pour parer à ces éventualités.

Le 29 octobre, le colonel Seroka qui avait quitté le cercle de Bou-Saâda après le combat de Dermel arriva à Mengoub. Il passa les mois de novembre et décembre à couvrir nos tribus soumises et à faire des démonstrations contre les Ouled-Naïl de Djelfa qui ne tardèrent pas à venir implorer l'aman. Pendant ces deux mois, les tribus d'Ouargla avaient suspendu les hostilités, occupées qu'elles étaient à la récolte des dattes. Elles se remirent en campagne dans les derniers jours de l'année et dans la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, pendant que la colonne Seroka était à Dzioua, elles surprirent les petits villages d'El-Alia et de Taïbin, y enlevèrent quelques chameaux et des grains, ravagèrent les jardins et reprirent ensuite le chemin d'Ouargla où elles avaient été convoquées par Si El-Alâ. En attendant ce dernier dont l'arrivée prochaine leur avait été annoncée, elles repartent quelques jours après, poussent jusqu'à Oum-el-Adam et reviennent à Ouargla où Si El-Alâ arrive le 23 janvier avec un goum composé de Chaâmba de Metlili et de quelques cavaliers des Mekhadma et Chaâmba-bou-Rouba qui étaient restés avec lui depuis le début de l'insurrection. Le rendez-vous général de toutes les tribus est fixé à Hafert-Chaouch où Si El-Alâ est rejoint par Nacer-ben-

Chôhra accouru du fond du Nefzaoua avec une vingtaine de cavaliers. Les Mekhadma, Beni-Tour et Chaâmba sont fidèles à l'appel; mais les Saïd-Ateba qui savaient notre colonne à peu de distance refusent d'y répondre, se réfugient à Negouça et envoient un émissaire au colonel Seroka arrivé à ce moment à El-Hadjira. Dès le 7 janvier, en effet, le colonel Seroka, campé à Dzioua, avait été informé des desseins et de la marche de Si El-Alâ sur Ouargla. Prenant ses dispositions, il levait le camp le 12 et était arrivé le 15 à El-Hadjira où Si Ali-Bey était depuis quelques temps en observation avec son goum. Ce goum joint à ceux amenés par la colonne fut immédiatement utilisé pour des reconnaissances. Plusieurs convois de grain et de poudre destinés aux rebelles avaient déjà été capturés de cette manière, lorsque le 28 janvier arriva l'émissaire des Saïd-Atcba avec des renseignements exacts sur les projets de Si El-Alâ.

L.-Charles FÉRAUD.

(*A suivre.*)

